

LE "CANADIEN."

Depuis sept ans, le *Canadien* est en âge de majorité : c'est M. Barthe qui, le 10 du courant l'a fait savoir au monde. . . . *tré-passé*. Il ne veut pas faire la revue retrospective de la carrière qu'a parcourue le *Canadien* ; il sentirait cependant quelque orgueil à dessiner les silhouettes des hommes (de M. Derome par exemple, ou bien encore de M. Eric de Carandel !) qui ont fait l'honneur du passé de ce journal ; mais ce n'est pas l'heure de rappeler de si beaux souvenirs ! C'est l'avenir (du *Canadien* bien entendu !) qui est aujourd'hui son unique préoccupation. Tout ce que M. Barthe ambitionne, (et il n'est pas ambitieux du tout cette homme là !) tout ce à quoi il vise, c'est que quand la carrière se finira aussi sur lui, on puisse dire : *cel homme n'a pas dévié des traces des fondateurs du Canadien, et sous sa direction l'organe de la race dont il porte fièrement le nom et les emblèmes, est resté un symbole de vaillamment national et de fidélité patriotique ! ! ! ! !* (Tombez à genoux mes chers petits enfants !)

Le *Canadien* l'organe de notre race ? Depuis quand ? Est-ce depuis qu'il est dépouillé du castor et des feuilles d'érable qui rappellent des souvenirs trop patriotiques pour le temps présent ? Est-ce depuis que M. Barthe prêche la *fusion* au profit des ministres et pour son avantage ? Est-ce depuis qu'on a donné à M. Fréchette les Édits et Ordonnances à imprimer afin que le *Canadien* fut le compère du *Courrier* ?

Le *Canadien* était autrefois l'organe du peuple, aujourd'hui il est le porte-voix des oppresseurs du peuple. Voilà la seule réponse raisonnable que pourrait donner M. Barthe s'il n'était payé pour dire le contraire.

ENCORE LE "CANADIEN."

Dans son numéro du 19 du courant, M. Barthe tout *fusionné* s'écrie : Bon Dieu ! Qui nous délivrera des braillards politiques ?

Le peuple ! monsieur Guillaume.

A notre tour, nous demanderons à l'illustre, à l'immortel, au simpiternel, à l'incouparable auteur du *Canadien reconquis par la France* : Qui nous délivrera des blagueurs politiques ?

Le peuple ! toujours le peuple ! monsieur Guillaume.

Puisque nous sommes, aujourd'hui, sur le terrain des explications, nous aimerions à savoir ce que M. Barthe entend par *haute et basse démocratie* ; par *démocratie de la rue et démocratie du cabinet*. M. Barthe peut nous en donner l'explication, puisqu'il n'appartenu aux deux. Peut-être ne voudra-t-il pas parler ; il tient son rang ce M. Guillaume ! On ne badine pas avec lui ! En attendant nous dirons que la *démocratie du cabinet* n'est pas dans le cabinet ac-

tucl, et que la *démocratie de la rue* est celle que M. Barthe proclama quand il écrivit sur le *Fantastique* du 26 décembre 1839 la pièce de vers intitulée : "Aux exilés politiques Canadiens." La *démocratie de la rue* est celle dont se servit M. J. G. Barthe dans sa rédaction de l'*Aurore des Canadas* jusqu'à l'entrée de son bienfaiteur l'honorable Viger dans le ministère d'alors. La *démocratie de la rue* est celle qu'employa sur l'*Avenir* le célèbre TRÉ-PASSÉ alias J. Guillaume Barthe, écuyer, rédacteur actuel du *Canadien*, journal qui n'a de Canadien que le nom ! La *démocratie de la rue* c'est celle qui brille sur les pages du *Canada reconquis par la France* ! Si elle est mauvaise, la nôtre l'est aussi, mais si elle est bonne, la nôtre l'est également ; car nous ne voulons pas autre chose que ce que vous demandiez à ces différentes époques : "justice et protection pour tous." Nous nous permettrons encore bien humblement de demander à M. Guillaume, ce qu'il préfère : un *braillard* politique ou un *blagueur* politique ? Quand nous saurons son opinion, nous lui ferons connaître la nôtre, et ça promettra Guillaume ! ! !

Pour nous, le jour le plus désagréable est celui où il nous fait parler de la Corporation, et surtout, payer pour nous rappeler qu'elle existe. Chaque samedi, la scène se renouvelle, car notre bourse est toujours à peu près vide : c'est le plus sûr moyen de n'être jamais volé. Mais il faut manger, et pour cela on envoie au marché la ménagère qui n'est pas trop contente d'être si peu argentée. C'est qu'unssi les marchés sont *affreux*, c'est à n'y rien comprendre ! Plus les taxes augmentent, plus le prix des denrées s'élève. Depuis que le ministère monopolise tous les *moutons*, on le voit plus sur nos marchés que du veni *confit* comme une bourse de ministre ! Le beurre, — depuis que nos ministres en dépendent si abondamment auprès du peuple! — est hors de prix. Il n'y a que les *becs fins* qui se *séchent* du prix et savent le beurre frais ! Les *habitués* n'apportent et plus de *cochons* ; pour en vendre il leur faut payer une taxe de cinq louis ! Si cela continue, on va être obligé de manger nos *fidèles* ! La seule difficulté sera de trouver un cuisinier pour les faire cuire au *palais de vos économistes* ! *Quelles belles omelettes au lard* on pourrait acheter ! Nous n'aimons pas à donner aucun conseil à celui qui *conseille* le Conseil de Ville, mais M. GEORGE TOUT devrait prévenir une telle boucherie ! Autrement le boudin et la saucisse tomberont en baisse !

Si la pauvreté n'est pas un vice, elle est au moins une terrible incommodité, surtout la pauvreté d'esprit : le personnel de la Corporation le prouve bien. Si nos *fidèles* n'avaient pas l'esprit aussi lourd que leurs *longues bourses*, ils pourraient peut-être distinguer un peu mieux l'état déplorable des

finances municipales. Il faudra sans doute, pour cela, leur poser, au milieu du front, un bec de gaz. Dès qu'ils voudront voter des taxes, on éteindra le gaz, et les ténèbres les environneront comme toujours.

RAPPORT D'UNE ASSEMBLÉE.

Comment trouvez-vous que je les trouve ?

Si les hommes ont le pouvoir de faire beaucoup de mal, ils ont aussi le don de faire beaucoup de bien. Les *vilains messieurs* refusèrent d'acter devant un auditoire de trois cent personnes ; jeudi dernier, après les vêpres, MM. Nadeau, Robitaille, Roussel et Misson, ont donné gratis, devant environ cent personnes, une représentation *municipale*. Les acteurs remplirent merveilleusement bien leur rôles et servirent en abondance du comique et du tragique : il y avait pour tous les goûts.

Mais procédons par ordre.

On appela successivement trois ou quatre personnes pour présider l'Assemblée, mais aucune d'elles ne voulut accepter la présidence. Comme rien n'est plus simple que d'être président, puisqu'il ne s'agit que de s'asseoir sur la table (style Nadeau) le *révérend* candidat se vit forcé de présider, de prier, de calculer et d'assommer ses auditeurs pendant au moins une heure entière. Cependant il fut reconnu que M. Nadeau a fait preuve de courage, en lisant une lettre que PIERRE NARCISSÉ FORTUNAT BELLEAU lui écrivit pendant la dernière élection pour lui marquer ses regrets de ce que les ministres ne pouvaient compter M. Nadeau comme un des leurs. Nous remercions M. Nadeau s'il voudrait nous permettre de publier cette lettre : ce document aiderait le public à connaître davantage le *beau Narcisse*.

M. Nadeau a fini de parler ; faites silence, M. Robitaille va vous parler. Si M. Nadeau parle pour lui-même, M. Alex. parla pour être entendu de tout le monde, s'il est compris. Nous regrettons de n'être pas scénographe ; cependant ce dont nous nous rappelons de son discours sudica pour faire connaître l'orateur :

"Monsieur,

"J suppose que vous vous entendez pas que j'vous fais e un discours aj've ; j'parlerai comme j'pourrai. Pasqu'on é su l'objet d'la Corporation faut que j'vous dise s'que cé que s'te machine là. J'en n'ai parlé aux ignorants é aux savants é i m'ont tout dit que Pimot Corporation si guidait : *Corps purri* ! Cé vou dir que s'corps là é un tas d'pouriture ! Astheur si vous voulez connaître ceux qui campent s'te maudite Corporation j'peux pas vous en donner eune meilleur comparaison qu'en vous les comparageant à eune *magerie* d'bêtes curieuses ! D'abord ya ce maudit George Hall qué Pami du s'beau Langevin, ce *sarpen* vilmeux qué